

Around de la séance

(De notre rédacteur parlementaire) Paris, 1er juillet. — C'est une séance peu remarquable à laquelle nous avons assisté...

Une étrange affaire de vol

UN MAGASIN DE NOUVEAUTÉS PILLÉ. — DEUX « CAMELOTS DU ROY » COMPROMIS

Paris, 1er juillet. — Ce fut hier soir un grand émoi, dans le jardin du Luxembourg, provoqué par l'arrivée inopinée de quatre agents de la Sûreté qui troublèrent les ébats et les ris de la gent écolière en procédant à l'arrestation d'une jeune fille, Mlle Madeleine Divol, compagne de jeux de quelques étudiants...

DIX MILLE FRANCS DE MARCHANDISES VOLEES

Il y a quelques jours, Mme Carrandé, qui tient un magasin de nouveautés 45, rue des Ecoles, dans l'immeuble même où siège l'Association générale des étudiants, s'aperçut qu'une robe lui avait été dérobée...

DEUX ARRESTATIONS

Elle porta plainte. M. Guernet, commissaire de police du quartier de la Sorbonne, procéda à une rapide enquête qui a abouti à l'arrestation de Mlle Divol et de M. Marguery...

SEANCE DU MATIN Les tarifs douaniers

La discussion générale Paris, 1er juillet. — La Chambre avait continué ce matin, sous la présidence de M. Maurice BÉTHOUX, la discussion générale des projets de loi relatifs aux tarifs douaniers...

Les incidents de l'Hôtel Continental

Les appareils électriques n'ont pas été sabotés, dit l'expert Paris, 1er juillet. — M. le juge d'instruction Boucard a entendu cet après-midi M. Pataud, en présence de M. Maurice Chesné...

Un panier à salade tamponné

Une femme et un garde blessés Paris, 1er juillet. — Hier après-midi, vers une heure, à l'angle de la rue Croix-Nivert et de la rue Fordard, à Grenelle, un tramway électrique allant à Auteuil a tamponné une voiture cellulaire transportant quatre femmes détenues qui avaient été extraites le matin de Saint-Lazare...

Physionomies de bandits

Voici, tel qu'il ressort du dossier, le rôle de chacun des bandits : BERRYUYER Le plus lourdement chargé, c'est Pierre-Auguste-Louis Berryuyer, 36 ans, originaire de Marçay, cordonnier à Romans. Il apparaît comme la cheville ouvrière de la bande...

LES "POLLES" DE LA DRÔME

La Cour d'Assises les juge aujourd'hui

Une formidable association de bandits. — Ils ont les mains teintes du sang de dix assassinats. — Leurs physiognomies et le bilan de leurs crimes.

Valence, 1er juillet. — C'est aujourd'hui vendredi que vont s'ouvrir devant la cour d'assises de Valence les débats du procès des Chauffeurs de la Drôme. On n'a pas encore oublié la véritable terreur soulevée au cours de ces cinq dernières années dans les départements de l'Ardeche, de l'Isère et de la Drôme par une série de crimes atroces dont les auteurs déjouèrent pendant longtemps les recherches de la police et de la gendarmerie...

LE CONGRES RADICAL

Paris, 1er juillet. — Le Comité exécutif a décidé dans sa dernière réunion que le Congrès national annuel aurait lieu du jeudi 7 octobre au dimanche 10. Dans cette même séance le Comité exécutif a prononcé l'exclusion de trois membres du Parti : M. Bellan, conseiller municipal de Paris ; M. Lémery, candidat à la députation dans le 12e arrondissement ; M. Lemaire, député de l'Indre.

La pluie alourdit le Zeppelin

Berlin, 1er juillet. — Les pluies torrentielles qui ont recommencé à Mittelbberich, où a fait escale le dirigeable allemand, n'ont pas permis le départ de celui-ci. Il a fallu doubler de précautions pour éviter que le ballon ne brise ses amarres. Officiers et soldats sont restés sous la pluie toute la nuit. On espérait cependant que le ballon pourra repartir aujourd'hui.

Mort du lieutenant-colonel Massoutier

Toulon, 1er juillet. — Le lieutenant-colonel Massoutier, victime hier d'un accident de cheval, est mort ce matin à l'hôpital maritime. Cet officier, né à Metz, était âgé de cinquante-quatre ans. Il s'était engagé à la ferme des Fresnes, et avait passé toute sa carrière en Algérie. Il était à Toulon depuis deux mois seulement. Il laisse six enfants.

Le mystérieux Romarin

Quant au fameux Romarin, qu'on a recherché si longtemps, ce n'était qu'un comparse et il ne semble pas avoir joué jamais un rôle actif dans la bande. Marié à Albi, pisteur à la gare de Romans, il connaissait le guet et laissait opérer les autres. Pour tant, il est prouvé qu'il mettait, lui aussi, la main à la pâte.

Tremblement de terre en Sicile

DE NOUVELLES SECOURS ONT ETE REÇUS. — UNE FAMILLE ENSEVELIE A MESSINE. — VIVE PANIQUE

Messine, 1er juillet. — Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie ce matin à 7 h. 22. Cette secousse qui a eu son origine à Messine et à Reggio a été enregistrée par tous les instruments de l'Observatoire. Cette secousse était accompagnée d'un fort bourdonnement. Elle a produit une panique parmi la population. Une seconde secousse s'est produite cinq minutes après, puis deux nouvelles bourdonnements ont été entendus. De nombreux murs qui menaçaient ruine se sont écroulés.

Sinistre bilan

Voilà les bandits qui viendront aujourd'hui à la barre des assises. Si la physionomie de ces types atroces mérite quelque intérêt, leurs forfaits — tout au moins ceux que la justice connaît — sont analysés aux débats avec tout de détails et de précision pour qu'il soit intéressant d'en parler aujourd'hui. Nous nous bornerons donc à un simple résumé chronologique des crimes qui sont reprochés à la bande.

Les boulangers s'agitent

Ce que dit Bouquet. — Paris va-t-il être sans pain ? Paris, 1er juillet. — Aurons-nous une grève des boulangers ? L'agitation est vive dans les journaux du IVe arrondissement où une grève partielle des ouvriers fabriquant le pain viennois a éclaté subitement. Ces incidents n'ont aucune répercussion à la Bourse du travail. « J'ignore cette grève des ouvriers viennois », déclare M. Bouquet. Bien entendu l'approuve les revendications. Ils travaillent, paraît-il, à 42 francs la semaine alors que notre tarif syndical est de 48 francs. Mais c'est tout spontanément qu'ils ont abandonné le fournil et à aucun moment ils n'ont fait appel à la solidarité corporative.

DETTRESSE MATERNELLE

par Henri GERMAIN

Et, il s'accroûtait dans l'ombre épaisse et répétait seulement un peu de la tête, de façon à ne rien perdre des mouvements ou des paroles des mystérieux personnages. Tous trois venaient d'arriver au bas du sentier. — Nous serons bien ici pour causer, sans être entendus ni vus, fit Dufresne en s'arrêtant près de la haie.

tu dérange, et tu voudrais compromettre notre ami Georges. — Tu désigna son complice. — Tu exiges, m'a-t-il affirmé, deux mille francs tout de suite, ou tu manges le morceau, tu débines le truc, et tu fais raler l'affaire. — Tiens, c'idée, v'la-t-il pas assez longtemps que vous me lanternez avec vos manigances, reparti la Borgne d'une voix aigre, où sourdait une colère contenue.

— Pour sûr, appuya du Surin, c'est simple comme bonjour ! — Ensuite, continua Dufresne, tu cartonneras, point par point, tout ce que je recontrais dans l'abandon de l'enfant enlevé fait par toi, à une vieille femme de Châtillon-sur-Loing. — Pourquoi faire c'est l'histoire-là ? demanda curieusement la Borgne méditant à part soi. — Pour que Georges demeure tout à fait au château et que cette bonne poire de comtesse soit bien convaincue qu'il est son vrai fils.

— Et si nous ne pouvons pas te le donner, demanda Dufresne, les dents serrées, qu'est-ce que tu feras ? — Alors, ça te regarde, reparti Rosalie avec un accent résolu, je ne veux pas être roulé ! — C'est bon, fit Dufresne qui pâlit, si t'arrives malheur, c'est toi qui l'auras voulu ! — Mais bien attention, Rosalie, je te le demande pour la dernière fois : accepte ou sans ça ! — Je ne vous crains pas, je vous ferai pincer quand je voudrai, canailles ! fit Rosalie imprudemment adouci.

— Et si nous ne pouvons pas te le donner, demanda Dufresne, les dents serrées, qu'est-ce que tu feras ? — Alors, ça te regarde, reparti Rosalie avec un accent résolu, je ne veux pas être roulé ! — C'est bon, fit Dufresne qui pâlit, si t'arrives malheur, c'est toi qui l'auras voulu ! — Mais bien attention, Rosalie, je te le demande pour la dernière fois : accepte ou sans ça ! — Je ne vous crains pas, je vous ferai pincer quand je voudrai, canailles ! fit Rosalie imprudemment adouci.

— Et si nous ne pouvons pas te le donner, demanda Dufresne, les dents serrées, qu'est-ce que tu feras ? — Alors, ça te regarde, reparti Rosalie avec un accent résolu, je ne veux pas être roulé ! — C'est bon, fit Dufresne qui pâlit, si t'arrives malheur, c'est toi qui l'auras voulu ! — Mais bien attention, Rosalie, je te le demande pour la dernière fois : accepte ou sans ça ! — Je ne vous crains pas, je vous ferai pincer quand je voudrai, canailles ! fit Rosalie imprudemment adouci.